

progresses par petites journées, en se réjouissant de certaines rencontres et en évitant d'autres : des messagers toujours pressés, des marchands, meneurs de charrette, allant d'une ville de foire à la suivante, des colporteurs leurs paniers d'osier sur le dos, se rendant d'un village vers l'autre, des gentilshommes et des cavaliers faisant métier de braves, des femmes dans des carrosses attelés qui cachent leur visage sous un masque afin de protéger la fraîcheur de leur teint et leur incognito. Tout ce monde nomade se croise, se salue, se rejoint, s'interpelle.

Monsieur Déage a la réputation d'être un homme sévère mais c'est bien cette sévérité qui lui a fait mériter sa fonction de précepteur. En voyage, il conserve une mine sérieuse qui peut paraître rébarbative. Il a raison, il doit rester méfiant, il a charge de son élève, le petit Monsieur de Sales et de l'autre voyageur, Georges Rolland. François lui est aimable, c'est sa nature et bien que jeune, il a déjà assez mûri pour apprécier le sel de la promenade et ses charmes. Lui, n'hésite pas à entrer en contact, saluer les gens, leur parler, les interroger sur le but de leur voyage, leurs activités, leurs projets. Il commence sur le

## **1601. Château de Bourbonnill. Bourgogne. Royaume de France**

Jeanne de Chantal vient d'accoucher de son quatrième enfant. La petite Charlotte, il y a trois semaines seulement.

Jeanne est une femme décidée, volontaire. En vérité c'est elle qui fait marcher le domaine, car son mari est presque toujours parti en campagne, guerroyer sous les ordres du roi Henri IV. Il ne s'agit pas que pendant ces absences dont on ne connaît jamais les limites, le domaine aille à vau-l'eau.

Le laisser-aller et les négligences ne sont pas dans le tempérament de Jeanne. Ne la surnomme-t-on pas "*la Dame Parfaite*" ! Gérer l'entretien d'un château cerné de fossés remplis d'eau, entouré de bois, de champs et de vignes, commander les serviteurs, les fermiers, les paysans du domaine, tant dans leurs occupations quotidiennes que dans la conduite de leur vie religieuse (chaque journée commence par la messe à cinq heures du matin), voilà bien de l'ouvrage et de l'occupation.

En plus de cette "routine", Jeanne s'emploie à faire l'aumône tout autour d'elle,

terrain, son apprentissage de la connaissance du monde.

Le soir, on s'arrête tôt à l'hostellerie, annoncée par des branches de houx et des couronnes de feuillage. D'abord pour être sûr d'y trouver une place et de ne pas être refoulé dans la grange ou l'écurie nettement moins confortables. Ensuite, parce que la prochaine étape se trouve souvent à plusieurs lieues, et que l'on n'est pas certain de pouvoir l'atteindre dans de bonnes conditions. Enfin lorsque la nuit est tombée, ce sont les bandits de grand chemin qui prennent possession de la campagne et il ne fait pas bon se faire intercepter par eux. Ils vous dévalisent et même, selon leur humeur, vous tuent si vous manifestez quelques signes de résistance.

La longue randonnée s'est ainsi prolongée pendant une quinzaine de jours.

Grâce à Dieu, elle s'est bien déroulée, et les voyageurs ayant découvert Paris, peuvent alors réserver un logement à l'hôtel de la Rose Blanche, située tout près du collège de Clermont où François de Sales ira se présenter sans attendre à ses nouveaux maîtres Jésuites.

Il restera 6 ans dans la capitale.

notamment au cours de cette affreuse famine de l'an 1600 qui a ravagé tout le royaume. Elle reçoit les pauvres, console les égarés, rend visite aux malades avec tant de bienveillance et d'amabilité que certains n'hésitent pas à affirmer

*- il y a plaisir à être malade !*

Elle a toutefois pris le temps et la satisfaction de mettre au monde quatre enfants. En 1601, l'aîné a cinq ans, il répond au prénom rare de Celse-Bénigne. Trois petites sœurs suivent Marie-Aimée, trois ans, Françoise, deux ans, et la toute petite Charlotte encore dans ses langes qui n'a qu'une vingtaine de jours d'existence.

C'est dire que le bonheur est simple jusqu'à ce funeste matin de l'automne 1601, où le mari, Christophe de Rabutin, baron de Chantal, pour une fois en son domaine, "en vacances de guerre", est parti chasser avec son cousin, monsieur d'Anlezy. On dit que Christophe n'apprécie pas plus que cela le délasserment de la chasse. Peut-être lui rappelle-t-il trop son dur métier de soldat. Un